



DIFFERENCES ENTRE L'ABEILLE DES RUCHES ET LES ABEILLES SAUVAGES

De bonne foi, les abeilles sont perçues sans nuance comme un enjeu de première ligne dans la préservation de l'environnement. En fait, les abeilles recourent deux réalités bien distinctes :

- L'abeille des ruches ou abeille mellifère, issue de croisements menés par l'homme pour produire du miel;
- Les abeilles sauvages, qui comptent 621 espèces différentes en Suisse - comme le bourdon, les abeilles maçonnes ou abeilles solitaires (*osmies*) souvent de petite taille, etc. - et dont plus de 40% d'entre elles sont en danger.

L'espèce domestiquée, omniprésente et bénéficiant d'une assistance artificielle, met en danger les abeilles sauvages qui constituent le véritable enjeu de la pollinisation. Ce tableau permet de mieux cerner les enjeux et les différences entre ces abeilles.

L'ABEILLE DES RUCHES	LES ABEILLES SAUVAGES
Une espèce unique, l' abeille mellifère , domestiquée depuis des milliers d'année. C'est un animal de rente utilisé au profit de l'homme, au même titre que la vache, le porc ou la poule.	621 espèces connues en Suisse, toutes avec leurs spécialisations alimentaires, leur propre période d'activités et leurs différences morphologiques.
Elle est fragilisée par les atteinte à l'environnement, mais en tant qu'espèce elle n'est pas menacée.	Plus de 40% des espèces – environ 270 ! – sont menacées d'extinction .
Elle forme d'énormes colonies pouvant contenir plus de 80'000 ouvrières nourries par 15'000 butineuses.	Elles sont pour la plupart solitaires et ne forment pas de colonies. Une femelle pond en moyenne une dizaine d'œufs par an, voire moins.
Les effectifs d'une seule ruche correspondent à l'ensemble des abeilles sauvages réparties sur des centaines de mètres dans la nature : une unique ruche peut donc bouleverser la population d'insectes d'un large périmètre.	
Son gîte est offert par l'apiculteur qui lui fournit des soins .	Elles doivent trouver et aménager leur gîte : un trou dans le sol, le bois mort ou les tiges de végétaux par exemple. Ces sites se raréfient .
Elle peut faire plusieurs kilomètres autour de la ruche pour butiner.	Elles restent à proximité de leurs nids – quelques centaines de mètres - pour butiner.
Elle pollinise de manière peu efficace en car elle humidifie le pollen transporté qui devient ainsi moins accessible aux plantes.	Elles sont d'excellentes pollinisatrices grâce à un transport de pollen sec sur tous les poils du corps. Pour cette raison, on élève d'ailleurs des espèces sauvages : <i>bourdons</i> pour les tomates, <i>osmies</i> pour l'arboriculture, d'autres espèces pour la luzerne, etc.
Elle se nourrit de plusieurs milliers d'espèces de plantes différentes, mais aussi de plantes invasives qu'elle peut contribuer à disséminer.	Elles ont des régimes alimentaires spécialisées, réduits parfois à une seule famille de plantes. La survie de certaines plantes dépend des abeilles sauvages qui les pollinisent.
L'abeille élevée par l'homme bénéficie de compléments de nourriture artificielle offerts par l'apiculteur, elle s'affranchit ainsi de la dépendance envers les ressources florales locales et maintien des effectifs au-dessus des capacité des écosystèmes .	

05.2022

